Randonneurs du Pays Mentonnais

Episode n° 149

27 mars 2018

La chronique du paparazzo

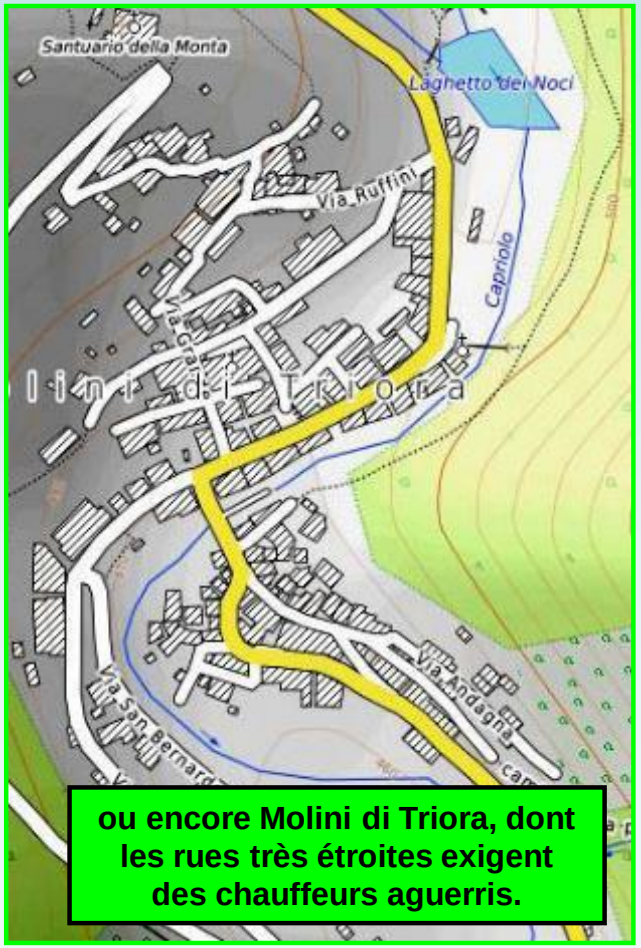
Les apprentis sorciers …

… de Triora

Contrairement à la semaine dernière, on ne prend l'autoroute italienne que jusqu'à Taggia, à l'embouchure du fleuve Argentina, où se trouve un très beau pont médiéval.

Puis, on s'enfonce sur trente kilomètres dans la vallée, par un route assez sinueuse.

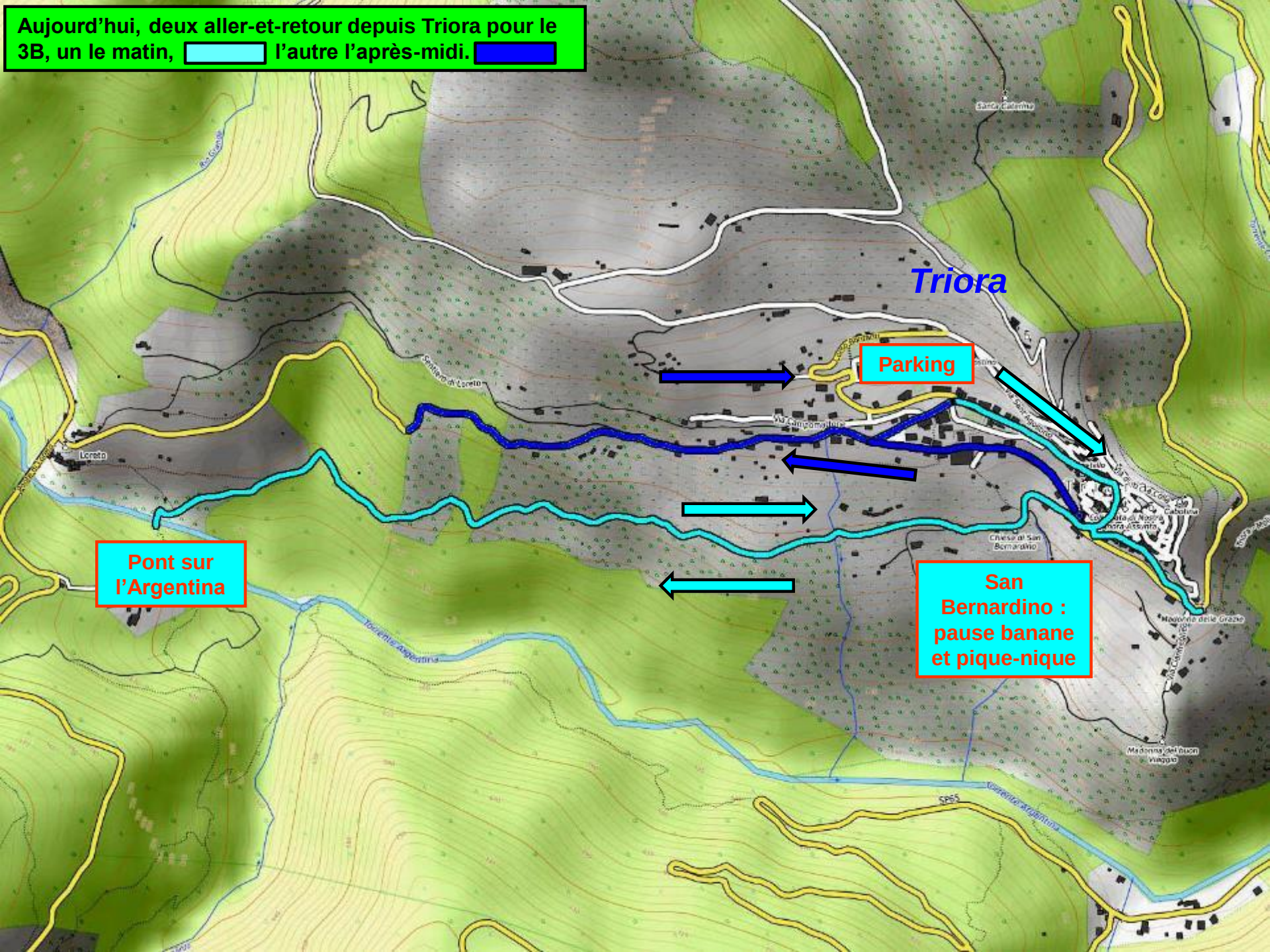
De pittoresques villages sont traversés, comme Badalucco,



ou encore Molini di Triora, dont les rues très étroites exigent des chauffeurs aguerris.

Pour cette journée particulière, le paparazzo a adapté son équipement : casquette satanique rouge avec bâtons appropriés.

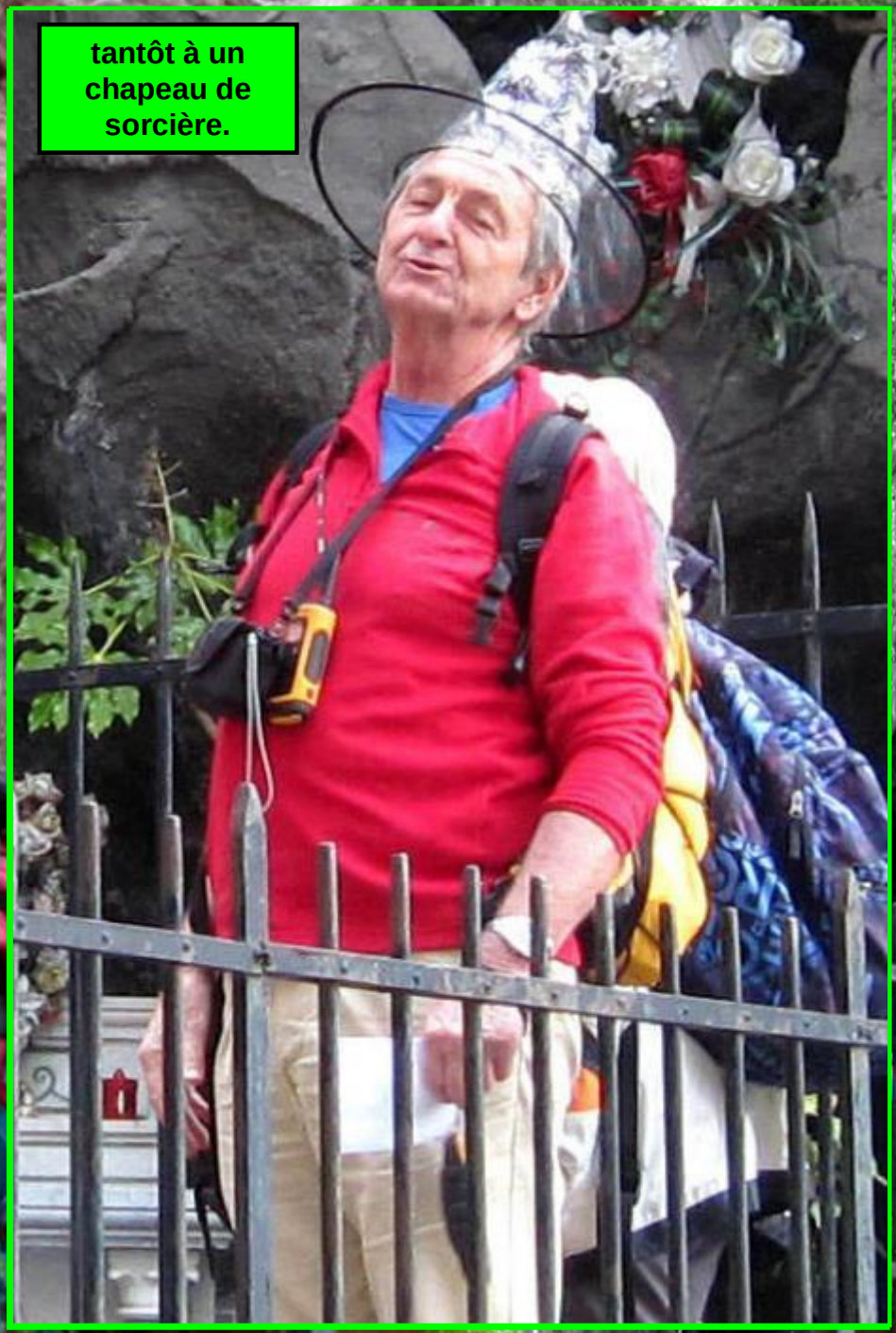
Et voici le comité d'accueil : nos 5 maîtres en sorcellerie.
Alano
Sergio
Gisela
Mario
Maurizio

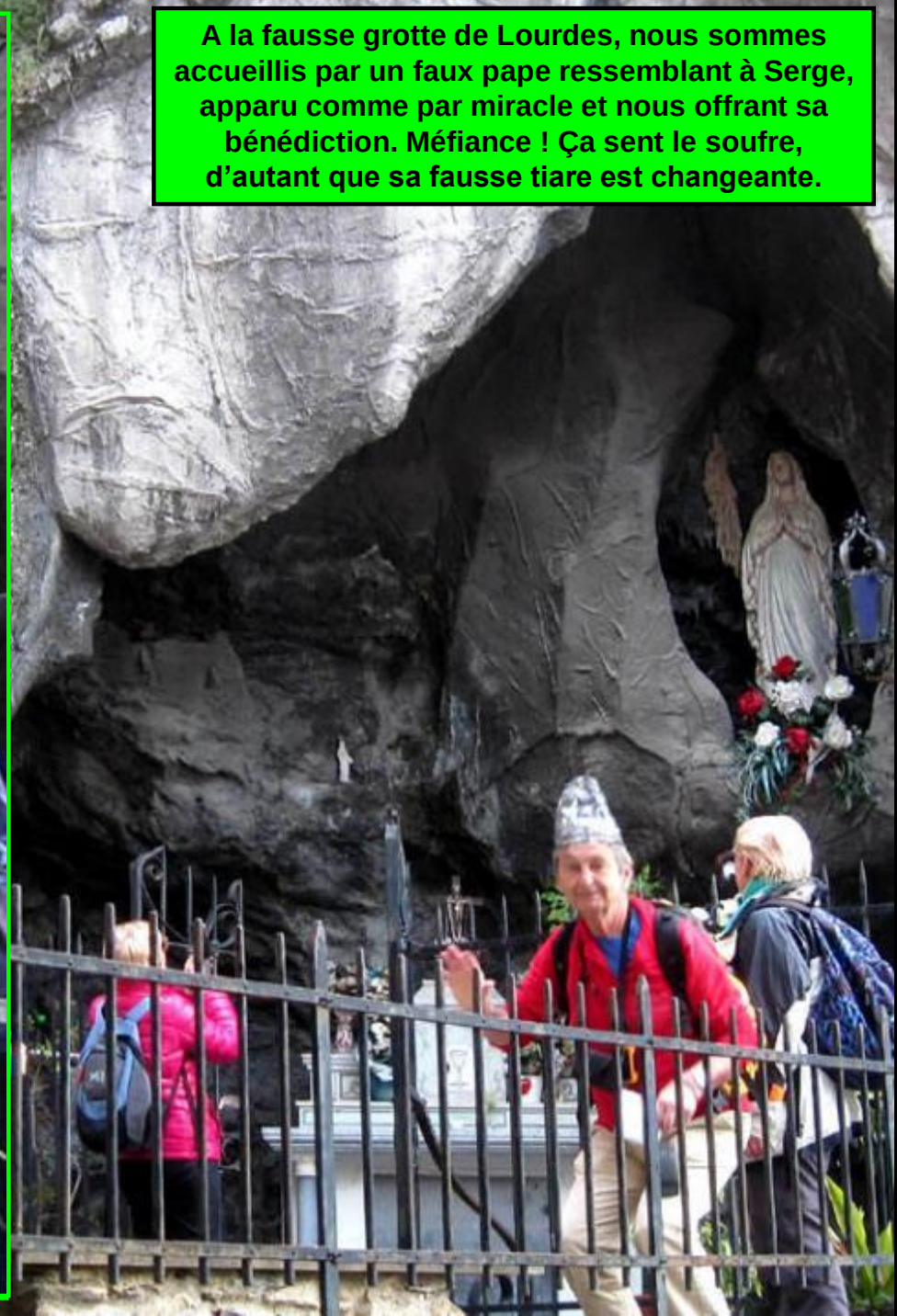

Aujourd'hui, deux aller-et-retour depuis Triora pour le 3B, un le matin, l'autre l'après-midi.
Triora
Parking
Pont sur l'Argentina
San Bernardino : pause banane et pique-nique

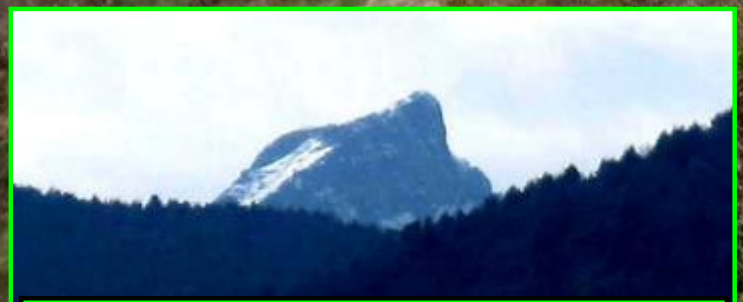
On se rend déjà chez le boulanger, où pour l'instant aucune sorcière n'est au four,

puis à la Collégiale de l'*Assunta*,

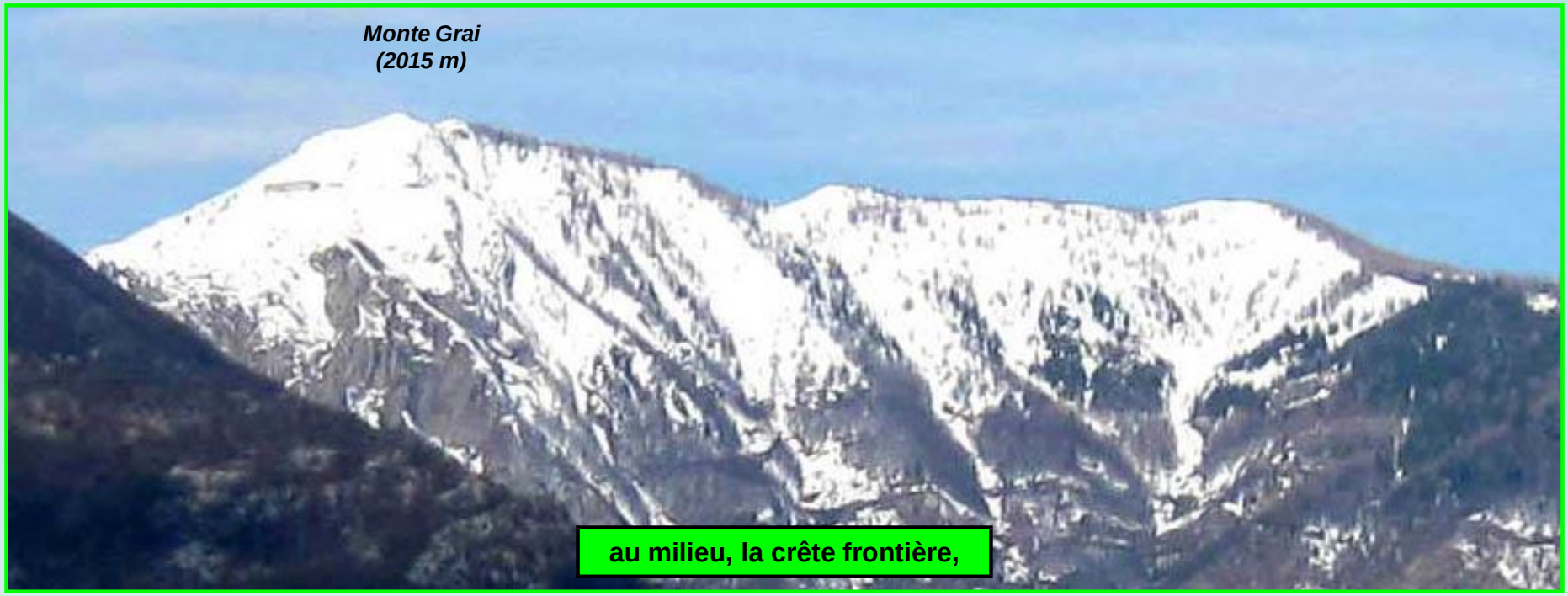
où apparemment, les prêtres se font du blé.


tantôt à un chapeau de sorcière.


A la fausse grotte de Lourdes, nous sommes accueillis par un faux pape ressemblant à Serge, apparu comme par miracle et nous offrant sa bénédiction. Méfiance ! Ça sent le soufre, d'autant que sa fausse tiare est changeante.



Alors débute la randonnée du matin, avec à gauche le Monte Toraggio (1973 m),


Monte Grai
(2015 m)
au milieu, la crête frontière,

et à droite la Cime de Marta (2138 m), qui nous cache La Brigue.

Puis, c'est la pause banane à l'église San Bernardino (XV^{e} siècle),

qui abrite des fresques de Canavesio,

Bof ! C'est pas sorcier.
dont voici la mieux conservée,

La descente se poursuit avec quelques gués,
où le faux Serge mais vrai suppôt de Satan sauve d'une vraie noyade Giuseppe, le vrai tortionnaire du vrai Serge. *Vous me suivez ?*

Et l’on arrive enfin au vieux *Ponte della Maut*a sur l’Argentina,

où nous rebroussons chemin à cause d'une nouvelle entourloupe du faux pape, qui prétend devoir remonter en catastrophe à San Bernardino.

Heureusement, notre serre-file Jean-Jacques, très fiable, nous ramène à bon port pour le pique-nique.

Pourtant, il s'est bel et bien produit un drame près de l'église, pendant la pause repas du groupe 4.
Des randonneuses trop crédules ont été empoisonnées par de charmantes mamies qui leur ont fait goûter leurs délicieuses spécialités culinaires.
Benvenuto Satanas !
Abracadabra !
Astaroth, Belphégor, Méphisto !
Ragout de bouc au chat noir et aux pattes d'araignée, avec sauce à la bave de crapaud et au venin de vipère, accompagné de champignons hallucinogènes toxiques.

Rquiescant in pace !
Amen !
La gourmandise est un vilain défaut.

L’après-midi, par ce beau temps printanier, le 3B, où l’on ne déplore pas de pertes humaines, fait une promenade digestive.
Vu la couleur, ce doit être un rosier.

L’objectif est une séance de saut à l’élastique depuis le nouveau *Ponte de Loreto* sur l’Argentina.

Hélas, une abrutie très contente d'elle nous a jeté un sort,

transformant notre solide matériel en ridicules élastiques mentonnais.

C’était certainement un mauvais coup du faux Serge. Nous regagnons donc le village, pour découvrir la vérité au sujet de ses *streghe* (sorcières) de la fin du XVI^{e} siècle, où Triora comptait environ 2500 habitants qui cultivaient le blé sur leur étroites terrasses.

Deux familles s’enrichissaient en spéculant sur les denrées alimentaires de la région pour les revendre à de meilleurs offrants, provoquant la disette au village. Confrontés à une famine et à la sécheresse, les paysans exaspérés et superstitieux parlaient donc de sorcières responsables de leurs maux.

Le Conseil des Anciens demanda l’intervention d’un Inquisiteur. Une enquête fut menée en 1588, et 200 personnes, surtout des femmes, furent interrogées sous la torture.

La majorité des accusées étaient des « herboristes », c'est-à-dire des guérisseuses. Dès lors, il devenait facile de leur attribuer la grêle, le mauvais temps et la disette, sans oublier de suggérer qu'elles menaient une vie de débauche.

Museo Etnografico

Dans son rapport à l'évêque d'Albenga, le vicaire Girolamo Del Pozzo déclara n'avoir utilisé le supplice des braises que sur cinq « sorcières », assurant que « le feu mis sous les pieds n'avait pas dépassé le temps maximum d'une heure » et concluant que « toutes les femmes avaient été assez bien traitées, aux frais de la communauté, et que les tourments n'avaient pas excédé la règle ».

Les quelques survivantes en attente de procès disparurent, probablement déportées ailleurs. Dame Franchetta, la plus célèbre, fut libérée sur caution après torture et assignée à résidence. Elle s'enfuit mais revint une fois guérie de ses blessures. Torturée de nouveau, elle ne confessa rien et finalement fut acquittée et relaxée.

Bien entendu, le village a oublié l'horrible tragédie au profit d'une vision souriante de type Halloween,

et un petit musée a été créé.

On y trouve des objets divers, des scènes de genre,

et même de superbes top-models.

On peut aussi voir la salle de torture de la prison, ce que nous n'avons pas fait, faute de volontaires pour les travaux pratiques.

Par ailleurs le village est charmant et l'on y rencontre des gens bien sympathiques.

Ainsi en est-il de Cristina, la seule authentique sorcière de Triora, qui hésite entre s'offrir un nouveau chapeau,

un tee-shirt pour sorcière de Salem,

ou mieux encore, le dernier modèle de balai motorisé, qui vole jusqu'à Mach 2.

AVIS AUX RANDONNEUSES

Pour que vos gentils maris ne succombent pas aux sortilèges des sorcières,

Procurez vous cet ouvrage épicé, en vente à l'épicerie de Triora.

Dommage que ce soit en Italien !

Oui, mais les images sont en français.

Randonneurs du Pays Mentonnais

A bientôt ...

Sauf indication contraire, les photos sont de l'auteur

Réalisation ff

La vue aérienne du titre provient de la brochure « *Redécouvrez Menton* » (Office du Tourisme 2013*)*